



Pollution et infrastructures

En mars 2000, un rapport présenté lors du Forum mondial de l'eau indiquait que seulement deux des principaux fleuves du monde pouvaient être qualifiés de sains : l'Amazone et le Congo. Cette position très enviable, l'Amazone la doit à son très gros débit de 180 000 m³/s, soit quatorze fois plus que celui du Saint-Laurent, mais aussi au fait que son exploitation est assez récente et encore limitée. La pollution du bassin amazonien concerne davantage pour l'instant les rivières, les ruisseaux et les milieux humides où s'accumulent les substances chimiques. C'est le cas du mercure, présent naturellement dans le sol et utilisé par les chercheurs d'or pour amalgamer ce précieux métal. Les taux de mercure observés chez les Amérindiens sont jusqu'à deux fois supérieurs aux normes établies par l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Culture et traditions

On estime qu'avant la conquête portugaise, 8 millions d'Indiens vivaient en Amazonie. Décimés par l'alcool, l'esclavage et les maladies, ils ne seraient plus aujourd'hui, pour la seule partie brésilienne, que 230 000 répartis dans environ 200 tribus. Certains groupes ont été plus ou moins assimilés, d'autres au contraire tentent de perpétuer, au cœur de la forêt, leur manière de vivre et leurs traditions. Vivant essentiellement de chasse, de pêche, de cueillette et d'agriculture de subsistance, ils estiment faire partie de la « Nature ». Depuis les années 1970-1980, leurs droits sont reconnus même si, sur le terrain, la réalité est souvent différente. Les convoitises à l'égard des ressources de leurs territoires sont parfois plus fortes que les lois censées garantir leur protection. Mais la « culture amazonienne », c'est aussi celle des Caboclos, fruit du métissage entre les Indiens et les colons européens. Souvent considéré comme inférieur par les autres « nationaux », ce groupe, qui compte environ 12 millions d'individus, possède une très grande connaissance des écosystèmes qui permettrait une gestion plus responsable des ressources naturelles amazoniennes.

Conflits d'utilisation

Depuis la conquête par les Européens, les populations autochtones de l'Amazonie ont dû céder une grande partie de leur territoire aux nouveaux arrivants. Aujourd'hui encore, chaque nouvelle découverte de gisement, chaque déboisement à proximité de territoires protégés sont l'occasion de nouveaux conflits où des hommes trouvent parfois la mort. Depuis le début des années 1990, l'Amazonie est devenue le théâtre d'un nouveau conflit entre deux modèles de développement. Au modèle, souvent appelé « prédateur » et qui est responsable de la déforestation, s'oppose un modèle de développement dit « socio-environnemental ». Celui-ci vise à aider les populations locales à s'organiser et à trouver des débouchés économiques sans détruire les ressources naturelles et les écosystèmes. Manquant encore trop souvent de moyens et d'homogénéité, ce modèle s'offre pourtant comme une alternative qui a sa place dans le développement de l'Amazonie.

Sécurité et conflits armés

La probabilité que des tensions ou des conflits armés éclatent à la suite d'une dispute liée à l'Amazonie est très faible, voire pratiquement nulle. La configuration géographique du bassin et les abondantes précipitations qu'il reçoit expliquent cette situation. Un millier d'affluents de tailles et d'importance diverses, provenant des quatre coins de l'Amazonie, viennent se jeter dans l'immense fleuve, ce qui diminue d'autant la capacité d'un seul État à contrôler le débit à partir d'un affluent important ou de la source même du cours d'eau.

Gestion et gouvernance

Le 3 juillet 1978, huit pays du bassin amazonien ont signé le Traité de coopération amazonienne (ACT). Ce traité exprime l'intention des pays signataires de travailler ensemble au développement durable de l'Amazonie et à la protection de cet écosystème à la richesse écologique incroyable. Il s'est traduit par l'élaboration d'un plan stratégique qui vise la protection de l'eau, des forêts, des sols et des aires protégées, et de la diversité biologique, tout en favorisant le développement des populations humaines. Son application n'est pas toujours facile en raison des différences d'intérêts et des moyens de chacun des pays impliqués. Cependant, ce traité est nécessaire pour assurer la gestion durable de toutes les richesses de cette région. Le défi est planétaire, car les conséquences de la disparition de l'Amazonie seraient catastrophiques pour l'ensemble de l'humanité. Or, les mauvaises pratiques ne sont pas facilement corrigées ! En même temps que les pays riches soutiennent financièrement de nombreux projets de protection et de développement durable en Amazonie, des exploitations interdites, telles que celle du bois d'acajou exporté vers ces mêmes pays riches, n'ont pas été encore toutes abandonnées.



À la seule évocation de l'Amazonie, mille images se bousculent et se contredisent : celles du Paradis, mais aussi celles de l'Enfer vert dans lequel il s'écoule et se répand. Le bassin de l'Amazonie est le lieu d'une nature riche, généreuse, parfois oppressante, mais si fragile. Dernier territoire de tribus amérindiennes menacées d'assimilation ou de disparition, l'Amazonie est aussi le théâtre d'une exploitation jamais égalée de ses immenses richesses. La préservation des écosystèmes et de leur biodiversité est au centre des défis qui se posent au cœur de ce continent traversé d'ouest en est par ce géant qu'est le fleuve Amazone.

Introduction et histoire générale

Deuxième plus long fleuve au monde après le Nil, l'Amazonie est celui qui amène le plus grand volume d'eau à l'océan. La zone qu'il influence est tellement vaste que le navigateur espagnol Vicente Yañez Pinzon, au début du XIV^e siècle, le nomma Río Santa María de la Mar Dulce, parce qu'il avait noté la présence d'eau douce en pleine mer, bien au-delà de l'embouchure du fleuve.

Ce n'est qu'en 1541 que le père Gaspar Carjaval donna à ce fleuve majestueux le nom de Río de las Amazonas, ou Fleuve des Amazones. L'historien qui accompagnait une expédition espagnole commandée par Francisco de Orellana tira son inspiration d'une bataille qu'ils durent livrer contre des guerriers autochtones et à laquelle des femmes prirent part activement. C'est ainsi que le mythe des Amazones, décrit dans la Grèce antique, refit surface au cœur de la forêt tropicale.



Au XVIII^e siècle, les expéditions scientifiques des naturalistes, des botanistes et des spécialistes du milieu naturel permirent de mieux connaître l'extraordinaire diversité ainsi que la richesse de la faune et de la flore amazoniennes. Les ethnographes, quant à eux, rapportèrent de leurs voyages

des récits de plus en plus détaillés des mœurs et coutumes des différentes peuplades autochtones habitant dans cet immense territoire difficile à pénétrer. Puis, ce fut le tour des géomètres, des ingénieurs, des prospecteurs, des industriels et, plus récemment, des compagnies pharmaceutiques à vouloir profiter de la manne amazonienne. Le pillage et la destruction pouvaient alors commencer.

Dans les années 1980, d'importantes campagnes médiatiques orchestrées par des organismes environnementaux ont fait découvrir au monde entier la triste réalité amazonienne : déforestation massive, disparition de milliers d'espèces animales et végétales, pollution aux métaux lourds, sort réservé aux communautés autochtones, conséquences des changements climatiques. Tout cela inquiète. « Il faut sauver l'Amazonie ! » Tel est le mot d'ordre qui est alors lancé, mais dans les faits qu'en est-il vraiment ?



Caractéristiques principales

- Continent : Amérique du Sud.
- Classement : continent 1^{er} – monde 2^e.
- Longueur : 6 400 km.
- Source : la source originelle de l'Amazonie n'a été fermement établie que récemment. Il s'agit d'un ruisseau situé sur un sommet du mont Nevado Mismi (5 507 m d'altitude) dans les Andes péruviennes.
- Embouchure : océan Atlantique.
- Débit moyen : 180 000 m³/s avec des variations de 70 000 m³/s à 212 000 m³/s. À lui seul, ce géant est responsable de près de 18 % du volume d'eau douce déversée dans les océans du monde.
- Pays traversés : Pérou, Brésil.
- Villes traversées : Manaus, Santarem, Belém.
- Affluents : plus de 1 000 affluents alimentent l'Amazonie, dont quinze de plus de 1 000 km : Purus, Xingu, Japura, Rio Negro, Putumayo, Tapajos, etc.
- Bassin versant : 6 145 186 km², soit environ 40 % du continent que se partagent huit États : Brésil, Colombie, Pérou, Équateur, Bolivie, Venezuela, Guyane, Surinam.
- Précipitations : de 2 000 à 3 500 mm/an, mais avec des variations en fonction des tronçons. Inondations de novembre à juin et diminution jusqu'en octobre. Le fleuve peut monter de plus de quinze mètres en saison des pluies et déborder de son lit jusqu'à certains endroits sur plus de 40 km.
- Température : climat de type équatorial, très humide et pluvieux. Les températures oscillent entre 25 °C et 28 °C.

BIODIVERSITÉ ET TOURISME

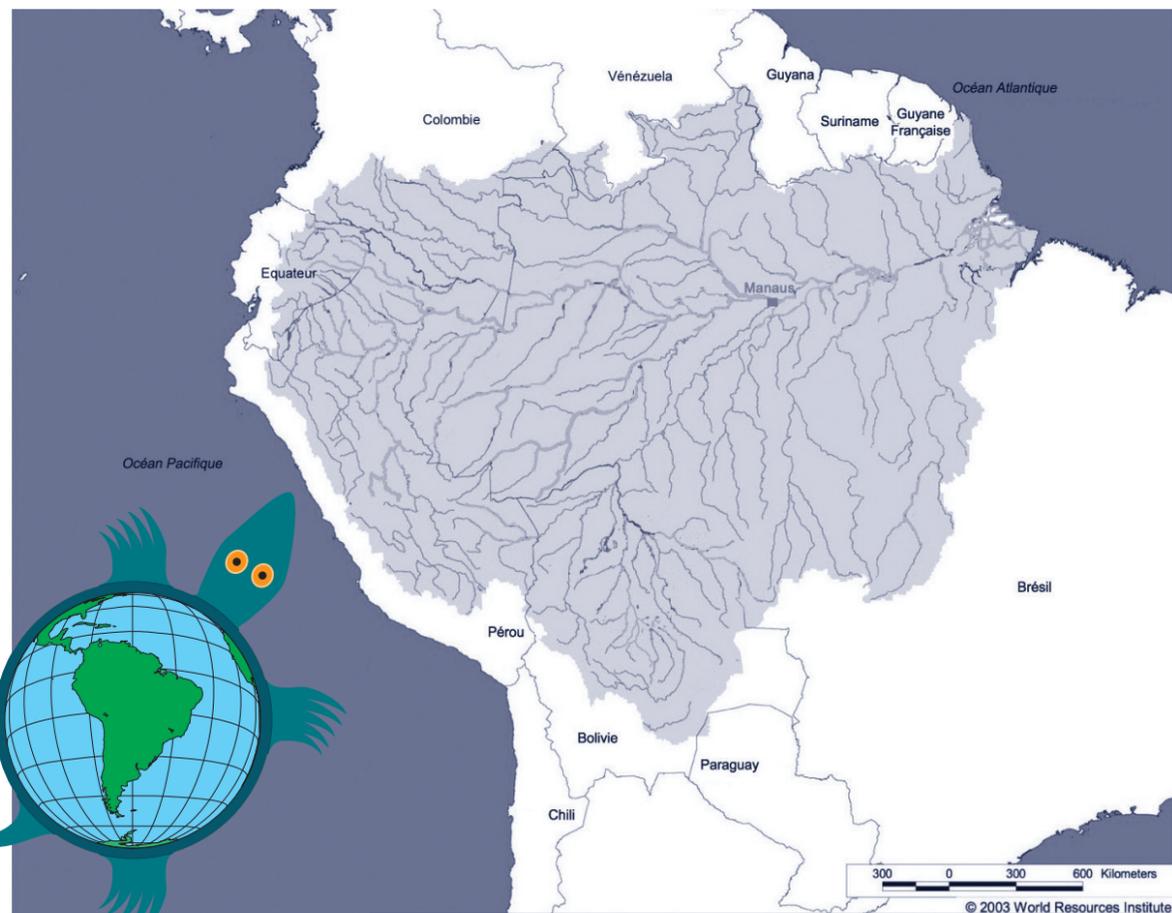
L'Amazonie abrite à elle seule un tiers de la diversité biologique de la Terre. On retrouve dans la plus grande forêt tropicale du monde 2,5 millions d'espèces d'insectes, des dizaines de milliers de plantes, quelque 2 000 espèces de mammifères et d'oiseaux. Le milieu aquatique n'est pas en reste : on retrouve dans le bassin amazonien un cinquième des ressources en eau douce du monde. Mille cinq cents espèces de poissons vivent dans ces eaux, soit dix fois plus que dans tous les fleuves d'Europe réunis ! Ce n'est donc pas un fait du hasard si le premier Sommet de la Terre s'est tenu à Rio de Janeiro en 1992.

Lors du sommet de Rio, les scientifiques ont dressé un portrait global de l'état de la Terre et ont reconnu l'urgence d'agir afin de préserver les ressources naturelles de notre planète et notamment de l'Amazonie. Plus qu'un mot d'ordre, il s'agissait pour plusieurs d'un véritable cri d'alarme, car de nombreuses espèces terrestres et marines ont déjà disparu, et d'autres sont en voie d'extinction. D'autres, enfin, auront disparu avant même d'avoir été décrites ! En 1978, on estimait que 517 000 km² de forêt brésilienne avaient déjà été détruits par la coupe du bois et les feux utilisés pour défricher de nouvelles terres agricoles. À cela, s'ajoutent les effets des changements climatiques qui pourraient à eux seuls transformer 20 % de la forêt amazonienne en savane d'ici 50 à 100 ans !

La préservation des écosystèmes de l'Amazonie et de leur biodiversité est donc au centre des défis qui se posent aujourd'hui dans l'immense continent sud-américain. L'Amazonie est devenue un symbole de la protection et de la sauvegarde de la biodiversité de la Terre. Le Brésil ainsi que les autres pays du bassin amazonien ont amorcé une politique de protection de certains des écosystèmes, conscients des impacts négatifs qu'entraînaient certaines pratiques de développement dans cette région. Plusieurs parcs, réserves et stations écologiques ont vu le jour. Mais les moyens et outils de contrôle sont limités par rapport aux forestiers et aux autres intérêts économiques présents dans cette région.

La conscience de la valeur de la forêt amazonienne s'est accompagnée du développement progressif de l'industrie touristique. Loin des plages de Rio de Janeiro ou de Bahia, ils sont des dizaines de milliers de touristes en quête d'exotisme et d'aventure à plonger chaque année au cœur de la forêt de l'Amazonie pour observer la richesse de la faune et de la flore amazoniennes. Les agences de voyages ont vite compris la manne financière qu'une telle demande pouvait représenter.

Dans un premier temps, le développement du tourisme a exercé d'importantes pressions tant sur les fragiles écosystèmes que sur certaines tribus, dont quelques-unes ont été accusées d'être complices d'une véritable mise en scène de leurs traditions pour répondre à la demande touristique. Depuis quelques années, on assiste à d'importants changements qui ont permis l'émergence de séjours écotouristiques garantissant une approche plus respectueuse de l'environnement physique et culturel. De tels séjours, tout en étant un outil



de développement économique pour les populations locales, peuvent être un bon moyen d'informer les touristes et de les sensibiliser sur les grands problèmes environnementaux de l'Amazonie et de la planète.



Agriculture et alimentation

Si pendant des millénaires, l'Amazonie s'est remise sans mal des feux que faisaient les populations autochtones pour cultiver la terre, il n'en est plus de même aujourd'hui. Le virage amorcé au milieu des années 1960 en faveur d'une agriculture industrialisée a permis au Brésil de devenir une puissance agricole sur le plan international. Mais l'utilisation intensive des sols jusqu'à leur épuisement, la déforestation massive pour créer d'immenses pâturages pour des troupeaux de bovins voués à l'exportation, la culture de semences transgéniques tel le soja, le non-règlement de la question des paysans sans terres, etc. ont et auront des conséquences importantes sur l'équilibre des écosystèmes de la région. En mars 2006, le journal scientifique Nature publiait un rapport mentionnant que 40 % de l'Amazonie serait détruite d'ici 2025 si les tendances actuelles de l'expansion agricole se maintenaient.

Santé et approvisionnement en eau

Les conditions de vie en Amazonie sont difficiles, notamment en raison de la chaleur et de l'humidité constantes qui y règnent. Des maladies telles que le paludisme et les parasitoses touchent une grande partie des populations. L'approvisionnement en eau ne constitue pas un problème quant à la quantité, mais il en va autrement pour la qualité. Même dans les centres urbains les plus importants tels que Belém ou Manaus, qui comptent aujourd'hui près de 1,5 million d'habitants, l'épuration de l'eau potable et le traitement des eaux usées ne sont pas toujours satisfaisants. Partout sur les bords de l'Amazonie et des autres cours d'eau, les habitants prélèvent de l'eau sans vraiment se soucier de sa qualité.



Que fait le Canada dans ce domaine ?

- **Fonds d'échange de connaissances pour la promotion de l'équité**
Ce fonds appuiera toute une gamme de sous-projets à court, à moyen et à long terme, qui seront fondés sur la diffusion des connaissances pour favoriser l'équité.
www.acdi-cida.gc.ca/CIDAWEB/acdicida.nsf/Fr/JOS-52513315-MZL
- **Études écologiques dans des îlots résiduels de la Mata Atlantica en vue de leur conservation et de la protection de leur biodiversité**
www.usherbrooke.ca/cartel/recherche/projets_internationaux.html#Bresil
- **Le Centre d'études et de recherches sur le Brésil (CERB)**
Le CERB est un lieu interdisciplinaire qui regroupe l'ensemble des programmes de recherche et d'enseignement de l'Université du Québec à Montréal touchant au Brésil.
www.unites.uqam.ca/bresil/Francais/Qui/Qui.html

Ce que peuvent faire les jeunes ?

Au Québec, de nombreuses espèces d'animaux et de plantes sont en voie d'extinction ou en situation vulnérable. Plusieurs d'entre elles vivent à proximité de chez vous. Vous pouvez vous aussi faire la différence et permettre leur sauvegarde. Rien de plus facile ! Vous pouvez décider « d'adopter » une zone humide, un lac ou une rivière et travailler en collaboration avec un organisme de protection de la nature pour mieux comprendre comment vous pouvez participer à sa protection. Ou bien appuyer des projets tels que ceux que propose, par exemple, la Fédération canadienne de la faune (www.cwf-fcf.org/pages/home/default_f.asp?language=f), le Comité de valorisation de la rivière Beauport (www.cvrq.ca/projets.php) ou Nature-Québec (www.naturequebec.org/pages/commissionbiodiversite.asp).

Pour davantage d'information sur les espèces menacées au Québec, communiquez avec le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs.

www.mddep.gouv.qc.ca/biodiversite/especes

Pour vos prochaines expéditions en nature ou pour en savoir plus sur les principes de l'écotourisme.

www.aventure-ecotourisme.qc.ca